

La chronique d'Albert Tournepage.

Livres

L'Albert, il boude, il aurait voulu un spécial Houellebecq, pour faire le point sur la France d'après le 10 janvier. Il nous a pondu de quoi faire un cahier spécial, on garde tout ça pour la nécro de son auteur fétiche. Déjà, pour Albert, on a du changer deux fois de titre pour ce mag.

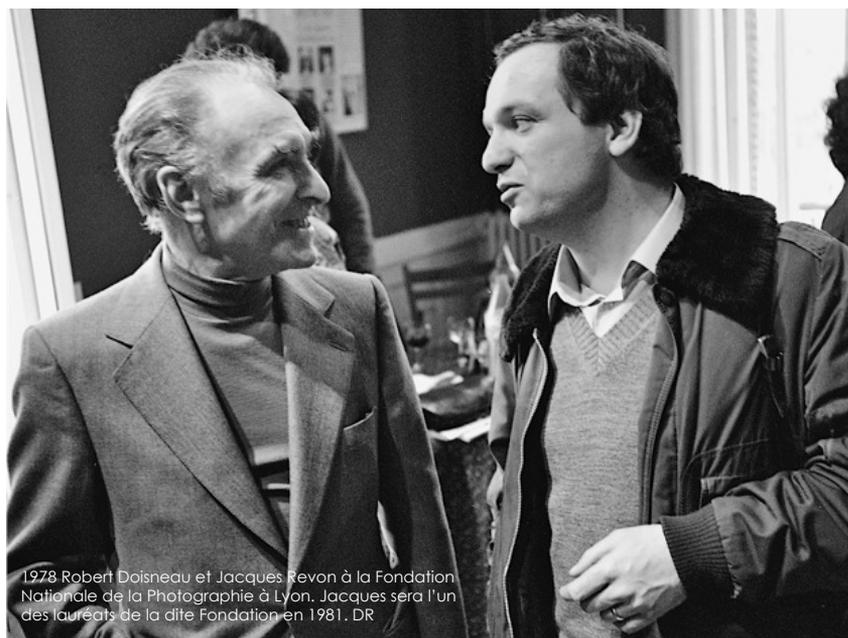
«Qui es-tu ma belle Dijon ?» avait-fait hurler ce pointilleux, on vous en parle dans l'édito. «Dijonnais ensemble», c'était rassurant en janvier, mais là, avec les dernières élections, on hésitait un peu. N'empêche, on a voulu vous parler aussi de Jésus, après le diable et ses dix commandements. Et après la présentation du nouvel ouvrage du plus radical des journalistes ayant sévi à FR3. Jacques Revon a sa propre vision de Dijon, de Doisneau caressant la chouette au défilé des Dijonnais réconciliés un certain dimanche de janvier 2015. Lisez, regardez, la vie est belle.

Jacques Revon : Images d'une vie

Jacques Revon est né en 1948 à La Clayette, en Saône-et-Loire, et a vécu toute sa vie sous l'emprise d'une passion dévorante : la photographie. Passion dont il a d'ailleurs fait son métier. L'heure de la retraite ayant sonné, il a décidé de raconter sa vie professionnelle bien remplie, en la mettant en parallèle avec une invention née en 1826 du génie d'un ingénieur chalonnois nommé Nicéphore Niépce ; sa vie, qui se confond donc avec l'histoire de cet art révolutionnaire, la photographie (*).

Mais il y a plus : Jacques Revon, passion oblige, ne se sépare jamais de son appareil photo, argentique d'abord, numérique ensuite. Dès lors, il ne cessera d'immortaliser ceux que, par définition, on ne voit jamais apparaître sur les clichés – tout du moins avant l'invention récente du contestable « selfie » -, à savoir les photographes eux-mêmes. C'est ainsi que son livre de souvenirs devient aussi livre d'images, dans les pages duquel se côtoient des visages, incarnations de noms prestigieux, Robert Doisneau, Raymond Depardon, William Klein, et bien d'autres encore, moins connus mais tout aussi talentueux, autant de « photographes photographiés », selon son heureuse formule.

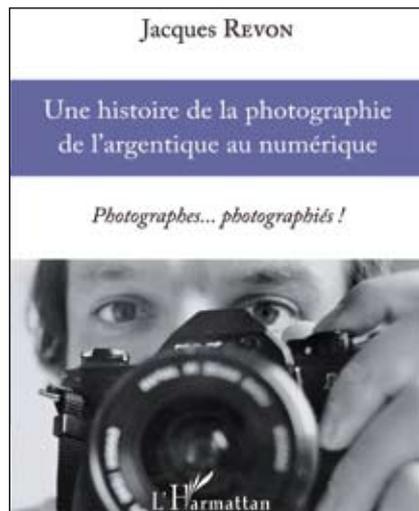
Une fois son diplôme en poche, Jacques Revon est embauché comme photographe de l'entreprise Citroën, puis il intègre le centre anticancéreux de Lyon, et devient employé de la société Ilford de Saint-Priest, célèbre fabricant de matériel photographique, où il a pour mission de tester sur le terrain la fiabilité des pellicules. Il prend goût aux voyages, à l'information et devient tout naturellement journaliste de la presse télévisuelle.



1978 Robert Doisneau et Jacques Revon à la Fondation Nationale de la Photographie à Lyon. Jacques sera l'un des lauréats de la dite Fondation en 1981. DR

C'est dire que rien de ce qui touche à son art ne lui est étranger, art qu'il a pratiqué sous toutes ses formes, et dont il connaît parfaitement l'histoire. Ceci constitue l'argument de son livre, qui nous introduit pas à pas dans les secrets d'une technique unique, depuis son invention jusqu'à nos jours.

Mais la véritable richesse de cet ouvrage se trouve bien sûr dans les portraits de tous ceux que l'auteur a croisés, et dans les souvenirs accolés aux images. A ceux-là, grands ou obscurs, célèbres ou oubliés, l'auteur offre l'éternité. Le cadeau inestimable fait à autrui par l'homme de cœur que Jacques Revon a toujours été, et qu'il est resté. ■



(*) Jacques Revon, « Une histoire de la photographie de l'argentique au numérique », L'Harmattan, 30 €.